

PERSEVERANTIAPHOBIE Phobie de la persévérance

*Phobie non officielle, non reconnue, non spécifique,
non classifiée en tant que trouble anxieux défini dans le DSM-5 et la CIM-11*

La persévérance : fait de poursuivre un effort malgré les difficultés.

Exemple : Sa persévérance a finalement porté ses fruits.

Le mot latin **perseverantia** (nom féminin) désigne la constance, la persévérance, la fermeté et la continuation obstinée dans une action. Il vient du verbe **perseverare**, lui-même composé de :

- **Per-** : un préfixe qui exprime l'intensité ou le fait d'aller jusqu'au bout.
- **Severus** : un adjectif qui signifie « sérieux », « grave », « rigoureux » ou « sévère ».

Littéralement, la persévérance en latin est le fait de **rester rigoureusement fidèle à sa ligne de conduite**.

Autres nuances selon le contexte

Si vous cherchez un synonyme latin avec une nuance légèrement différente, vous pouvez utiliser :

- **Constantia** : La constance, la fermeté d'âme, la persévérance face aux difficultés.
- **Patientia** : La patience, l'endurance, la capacité à supporter la douleur ou la longueur du temps.
- **Pertinacia** : L'obstination ou la ténacité (ce terme peut parfois avoir un sens négatif, proche de l'entêtement, mais désigne aussi une persévérance inflexible).

La traduction la plus exacte du mot « persévérance » en grec ancien est ὑπομονή (*hypomonē*).

Voici les détails et les différentes nuances de ce concept en grec ancien :

1. Le terme principal : Ὑπομονή (*hypomonē*)

C'est le mot le plus proche de notre concept moderne de persévérance et de résilience. Il désigne la constance, l'endurance et la capacité à tenir bon face aux difficultés.

- **Origine** : Il est composé du préfixe **ὑπό** (*hypo* - sous) et du verbe **μένω** (*menō* - rester, demeurer).
- **Sens littéral** : Le fait de « demeurer sous le fardeau », c'est-à-dire de **rester ferme malgré le poids de l'adversité** sans abandonner.

2. Les nuances selon le contexte

Le grec ancien utilise d'autres termes pour exprimer des formes spécifiques de persévérance :

- **Κατερία (*karteria*)** : La force d'âme, l'endurance, la patience. Ce mot insiste sur la résistance physique ou morale face à la douleur et à l'effort. C'est la persévérance stoïcienne par excellence.
- **Ἐπιμονή (*epimonē*)** : La persistance, l'obstination (dans un sens positif ou négatif). C'est le fait de continuer une action avec assiduité et de ne pas lâcher prise.

- **Προσκαρτέρησις (*proskarterēsis*)** : L'application constante, la persévérance assidue dans une tâche précise ou un devoir.

En résumé

- Pour exprimer l'**endurance face aux épreuves** : ὑπομονή
- Pour exprimer la **force d'âme et la fermeté** : καρτερία

En **grec ancien**, « la persévérance » peut se traduire par :

καρτερία (*kartería*) — **fermeté, endurance, persévérance**, notamment face aux difficultés.

Un autre terme très proche est **ἐπιμονή** (*epimónē*) — **persévérance, constance, fait de rester attaché à un effort ou à un objectif**.

Pour une notion noble de **persévérance et de force face à l'adversité**, je privilégierais **καρτερία** (*kartería*).

QUE DIRE DES PERSONNES QUI SE MÉFIENT DE LA PERSÉVÉRANCE ?

La méfiance envers la persévérance se décline selon plusieurs registres : le registre logique-épistémologique (le sophisme de l'engagement irrationnel), le registre psychologique-décisionnel (l'escalade d'engagement et le biais des coûts irrécupérables), le registre politique-critique (la persévérance comme éthique de la résignation productive), le registre nietzschéen-existential (la ténacité comme fixation réactive plutôt qu'affirmation), et le registre féministe-social (l'injonction différentielle à la persévérance selon la position sociale).

Le biais des coûts irrécupérables et l'escalade d'engagement. La critique la plus formalisée vient de l'économie comportementale et de la théorie de la décision. Arkes et Blumer (1985) documentent expérimentalement le *sunk cost fallacy* : la tendance à persévérer dans une voie précisément *parce qu'on y a déjà investi* des ressources (temps, argent, réputation), alors même que la rationalité prospective commanderait d'ignorer ces coûts passés et d'évaluer uniquement les bénéfices marginaux futurs. Staw, dans ses travaux sur *escalation of commitment*, montre que ce mécanisme s'aggrave lorsque l'acteur est publiquement identifié comme responsable de la décision initiale — la persévérance devient alors moins une vertu épistémique qu'une défense de l'ego contre l'aveu d'erreur. Se méfier de la persévérance, dans cette perspective, c'est reconnaître qu'elle peut être l'habillage vertueux d'une incapacité à réviser ses croyances face à l'évidence contraire — ce que Karl Popper, sur un tout autre plan, dénonçait déjà comme immunisation dogmatique d'une théorie contre sa réfutation.

La critique nietzschéenne : ténacité réactive contre affirmation. Nietzsche distingue implicitement, à travers toute son œuvre, deux structures que le vocabulaire commun confond sous le terme de persévérance. D'une part la *volonté de puissance* affirmative, qui crée et transforme ses propres buts en fonction de l'accroissement de la vie ; d'autre part une

ténacité réactive, fixation ressentimentale sur un objectif devenu obstacle à la vie elle-même, poursuivi par pur entêtement contre l'évidence de son propre épuisement — ce que le concept d'*éternel retour* met précisément à l'épreuve : pourrais-tu vouloir revivre indéfiniment cette persévérance même ? Si la réponse est négative, la persévérance trahit une vie diminuée s'accrochant à une forme plutôt que de se transformer. Le "deviens ce que tu es" implique une fidélité créatrice à soi radicalement distincte de l'obstination sur un projet arrêté.

La critique politique : la résilience comme cousine germaine. Cette méfiance rejoint directement la critique néolibérale de la résilience examinée précédemment : dans le discours managérial et l'idéologie de la méritocratie (critiquée notamment par Michael Sandel dans *The Tyranny of Merit*), la persévérance individuelle — le "grit" théorisé par Angela Duckworth — se voit érigée en explication quasi-exclusive de la réussite ou de l'échec social, occultant les conditions structurelles d'inégalité d'accès aux ressources. Les critiques de la thèse du *grit* (notamment les répliques empiriques de Credé, Tynan et Harms, dont la méta-analyse de 2017 relativise fortement le pouvoir prédictif du construit) soulignent en outre sa fragilité psychométrique propre, distincte de sa fragilité idéologique : le concept surestimerait sa propre robustesse scientifique en même temps qu'il servirait, sur le plan politique, à individualiser la faute de l'échec — persévérer devient un devoir moral dont le défaut de réussite retombe intégralement sur celui qui n'aurait "pas assez" persévéré, dispensant la structure sociale de tout examen critique.

Le registre clinique : la persévération pathologique. Sur le plan psychiatrique et neuropsychologique, le terme technique de *persévération* (à ne pas confondre naïvement avec la persévérance vertueuse, mais dont la proximité lexicale est révélatrice) désigne la répétition inadaptée d'une réponse ou d'un comportement malgré le changement du contexte qui la rendrait inappropriée — symptôme classique des lésions frontales (test de tri de cartes de Wisconsin) et de certains troubles obsessionnels-compulsifs. Cette proximité sémantique nourrit une méfiance diffuse : à quel moment la vertueuse ténacité bascule-t-elle dans l'incapacité pathologique à désengager l'attention et l'action d'un objectif devenu inatteignable ou nuisible ? La littérature sur la régulation des buts (Wrosch, Carver notamment) distingue précisément la persévérance adaptative de la persévérance désadaptative, cette dernière étant corrélée à une détresse psychologique accrue lorsque le but s'avère structurellement inaccessible — d'où l'importance clinique du "désengagement des buts" (*goal disengagement*) comme compétence psychologique à part entière, aussi essentielle que la persévérance elle-même.

La critique féministe et sociale : l'injonction différentielle. À l'instar de la critique de la résilience, un pan de la critique sociale souligne que l'injonction à persévérer ne pèse pas uniformément sur tous les sujets sociaux : les femmes dans les carrières scientifiques ou dirigeantes, les minorités raciales, les classes populaires se voient sommées de "persévérer" contre des obstacles structurels (plafond de verre, discrimination systémique, manque de ressources) que le discours de la persévérance individualise et rend supportables, voire admirables comme récits de dépassement de soi ("success story"), plutôt que dénoncés comme injustice à corriger structurellement — logique qui redouble ici encore l'analyse déjà faite de la résilience comme technologie occultant les rapports de domination.

Une contre-lecture aristotélicienne. Il faut noter, en contrepoint, que cette suspicion généralisée ne rend pas justice à la tradition qui distingue avec précision persévérance vertueuse et obstination vicieuse. Aristote lui-même, dans *l'Éthique à Nicomaque*, situe le courage (*andreia*) comme médiété entre témérité et lâcheté, ce qui implique nécessairement une capacité de discernement quant au moment où l'effort cesse d'être vertueux — la *phronèsis* aristotélicienne inclut précisément le discernement du moment où persévérer devient déraisonnable, de sorte que la véritable vertu de persévérance ne s'oppose pas à la révision rationnelle mais l'intègre structurellement, contrairement à l'entêtement (*ischyrognomosynè*), vice par excès explicitement nommé par Aristote lui-même.

Trois pistes pour prolonger avec CLAUDE IA

- L'examen de la compatibilité entre la distinction aristotélicienne persévérance/entêtement et le cadre contemporain du *goal disengagement* (Wrosch, Carver) permettrait de vérifier si la phronèsis antique anticipe structurellement les résultats empiriques de la psychologie de la régulation des buts.
- La question de savoir si la critique du *grit* de Duckworth relève d'un problème de validité scientifique interne (fragilité psychométrique du construit) ou d'un problème idéologique externe (instrumentalisation méritocratique du concept) mérite d'être traitée séparément, sous peine de confondre deux critiques de nature différente.
- Une comparaison systématique entre la ténacité réactive nietzschéenne et l'entêtement aristotélicien comme vice par excès du courage ouvrirait sur la question de savoir si les deux traditions, malgré leur hostilité philosophique réciproque, convergent vers un même diagnostic structurel de la fausse vertu de persévérance.